

Communiqué de presse
10 juillet 2020



Un site fortifié allemand de la Seconde Guerre mondiale dans la Plaine de Caen

Une équipe de l'Institut national de recherches archéologiques préventives (Inrap) achève une fouille préventive à Bretteville-sur-Odon, menée dans le cadre de l'aménagement du Triangle des Crêtes par la société FONCIM. Prescrite par les services de l'État (Drac Normandie), l'opération a permis d'exhumer les vestiges d'un vaste ensemble défensif allemand de la Seconde Guerre mondiale, situé dans le périmètre défensif de l'aérodrome militaire de Carpiquet, pris par l'armée allemande puis devenu cible des bombardements alliés lors de la libération. L'étude du site de Bretteville-sur-Odon revêt un grand intérêt à la fois sur le plan patrimonial, en tant que vestiges de la zone arrière du mur de l'Atlantique, mais aussi sur les plans historique et archéologique, du fait de la destruction ordonnée par H. Goering des archives de la *Luftwaffe* à la fin du conflit. Cette opération conforte la place de l'Inrap dans l'archéologie des conflits contemporains.

Un point d'appui allemand (1941 - 1944)

Implanté au sud-ouest de Caen, à proximité de la base aérienne de Carpiquet, le site de Bretteville révèle un vaste ensemble fortifié mis en place par les troupes allemandes dès 1941. Rattaché à la *Luftwaffe* (armée de l'air allemande), ce site avait en charge la défense antiaérienne du secteur et la protection des installations stratégiques de Carpiquet. Il faisait partie d'un ensemble composé d'une vingtaine de sites d'importance variable qui ceinturait l'aérodrome. Très lacunaires, les archives militaires concernant Bretteville nous apprennent seulement que le site avait pour nom de code *Stützpunkt Bretteville* (point d'appui Bretteville) et qu'il a été occupé successivement par différentes unités de la *Flak* (défense antiaérienne allemande). Il n'existe aucune source concernant l'aménagement du site et son fonctionnement. De plus, les informations concernant l'armement en place sont peu précises. Elles évoquent simplement la présence de canons antiaériens de 20 mm aux abords du retranchement sans localisation exacte.

Un site fortifié loin des standards du Mur de l'Atlantique

Bien que situé à plus de 15 km des côtes sableuses du Calvados, le site de Bretteville-sur-Odon faisait partie du Mur de l'Atlantique, qui avait en charge la défense des côtes de l'Europe occidentale. Contrairement aux autres constructions du Mur de l'Atlantique, les structures découvertes à Bretteville sont totalement dépourvues de béton armé. Les aménagements mis au jour s'écartent complètement des constructions standardisées. Les matériaux employés mais aussi les techniques de construction mises en œuvre viennent bousculer et nuancer l'image d'un *Atlantikwall* infranchissable vanté par la propagande nazie.

Deux zones se distinguent clairement au sein du site. La partie sud présente des abris enterrés maçonnés en pierre calcaire tandis que le pôle situé au nord se limite à des excavations aménagées directement dans le substrat, dépourvues de maçonnerie. Autour de ces fosses, identifiées comme des unités de vie ou de stockage, des dépotoirs particulièrement riches en mobilier (lits, vaisselle, flacons, et restes de repas) nous renseignent sur le quotidien de la garnison. Enfin, des

aménagements périphériques plus modestes documentent la surveillance et l'armement de cet important site à vocation défensive.

La fouille préventive en cours offre pour la première fois l'opportunité d'appréhender l'organisation d'un site fortifié allemand dans sa globalité. Elle met en lumière le fonctionnement méconnu d'un des sites majeurs de la défense de la base de Carpiquet tout en dévoilant la vie quotidienne des soldats qui l'occupaient. Cet éclairage nouveau vient donc enrichir et renouveler notre perception de la plus vaste ligne de fortification jamais construite en Europe.

Les combats de juin - juillet 1944

La fouille a également mis au jour plusieurs trous d'hommes attribuables aux troupes anglo-canadiennes. Ces structures récurrentes dans la Plaine de Caen et aujourd'hui bien connues des archéologues suggèrent que le site a été occupé par les soldats canadiens juste après les combats pour la neutralisation du *Stp. Bretteville*. Ces abris excavés sommaires ont livré du mobilier guerrier discret mais révélateur : casques, éléments d'équipement et munitions tirées. Plusieurs structures ont également révélé des morceaux d'aluminium peints, pour certains très bien conservés. Ces fragments métalliques sont caractéristiques et font directement référence à l'aviation. Compte tenu du nombre de fragments et de leur localisation au sein de l'emprise de fouille, il est fort probable qu'un avion soit tombé à proximité immédiate de la partie nord du site de fouille. Lors de la remise en culture des parcelles, ces éléments métalliques ont été enterrés tout autour du site du « crash ». Il conviendra maintenant d'identifier ces éléments pour savoir s'il s'agissait d'un appareil allié ou allemand.

Les traces des bombardements et les années de la Reconstruction

L'abandon du site par les soldats allemands au tout début du mois de juillet 1944 ne marque pas sa destruction. Les structures en creux restent visibles jusqu'en 1947 et ne disparaissent réellement qu'au tout début des années 1950 avec la remise en culture des parcelles.

La fouille a démontré qu'entre 1945 et 1950, le site de Bretteville a servi de dépotoir avant d'être définitivement nivelé. En plus d'avoir servi à éliminer les éléments de défense du point d'appui tel que les réseaux de barbelés et les piquets de clôture, les vastes abris excavés ont accueilli les déblais consécutifs aux bombardements de la ville de Caen et de sa périphérie. Des habitations entières mais aussi des commerces détruits par les raids alliés ont été évacués dans ces fosses à ciel ouvert avec tout leur mobilier. La vaisselle brisée et fondue se retrouve mêlée aux carcasses tordues de véhicules mais aussi aux enseignes publicitaires des commerces. Tous ces éléments parfois émouvants, à l'image de cette horloge qui s'est arrêtée au moment du bombardement, viennent compléter et documenter les années qui suivirent la fin des combats et la Reconstruction qui s'en est suivie.

L'Inrap

L'Institut national de recherches archéologiques préventives est un établissement public placé sous la tutelle des ministères de la Culture et de la Recherche. Il assure la détection et l'étude du patrimoine archéologique en amont des travaux d'aménagement du territoire et réalise chaque année quelque 1800 diagnostics

archéologiques et plus de 200 fouilles pour le compte des aménageurs privés et publics, en France métropolitaine et outre-mer. Ses missions s'étendent à l'analyse et à l'interprétation scientifiques des données de fouille ainsi qu'à la diffusion de la connaissance archéologique. Ses 2 200 agents, répartis dans 8 directions régionales et interrégionales, 42 centres de recherche et un siège à Paris, en font le plus grand opérateur de recherche archéologique européen.

Aménagement **FONCIM**

Contrôle scientifique **Service régional de l'archéologie (Drac Normandie)**

Recherche archéologique **Inrap**

Directeur adjoint scientifique et technique **Cyril Marcigny, Inrap**

Responsable scientifique **Benoît Labbey, Inrap**

Contacts

Mahaut Tyrrell

Chargée de communication médias

Inrap, service partenariats et relations médias

01 40 08 80 24 / 06 07 40 59 77 – mahaut.tyrrell@inrap.fr

Vincent Charpentier

Chef du service relations médias

Inrap, direction du développement culturel et de la communication

01 40 08 80 16 – vincent.charpentier@inrap.fr

Sandrine Lalain

Chargée de communication et de développement culturel

Inrap, direction interrégionale Grand Ouest

02 23 36 00 64 / 06 45 99 16 03 – sandrine.lalain@inrap.fr